

Chère lectrice, cher lecteur,

La période des interminables listes de vœux touche bientôt à sa fin. Des prospectus de toutes provenances s'abattent sur notre maison comme un vol d'insectes indésirables. Le premier de nos enfants qui rentre à midi les accapare et ça commence : « Maman, regarde, j'aimerais avoir ce jouet. Tu sais, il me le faut. » Et il ajoute une phrase à voix basse qui signifie à proprement parler : « Et de préférence TOUT DE SUITE ! ! ! ! ! »

Cette publicité multicolore attire mes enfants comme un charme magique. A peine l'ai-je jetée dans la collecte des vieux papiers qu'elle se retrouve comme par enchantement sur la table de la cuisine où elle est étudiée, lue et comparée de manière détaillée : « Là ça coûte 50 centimes de moins. » Ma réponse habituelle à ce stress d'avant Noël (et ceci chaque année à partir d'octobre...) est : « Tu peux souhaiter ce jouet, mais quant à le recevoir ? ? »

Mes souhaits sont d'un tout autre ordre. Certains se retrouvent chaque matin sur ma liste de vœux, d'autres me permettent de regarder vers l'avenir.

Parmi les demandes quotidiennes, il y a la patience, à la fois comme vœu et comme requête. La requête pour la grâce de la patience s'adresse à Dieu et doit continuellement être répétée. Parfois ce don se présente comme un cadeau, parfois c'est un dur combat contre mon caractère. La patience m'aide alors à traverser des journées intenses, quand mes quatre pirates n'agissent pas comme je le souhaite, ou quand leurs vœux et les miennes concernant une vie de famille paisible ne s'accordent pas (du tout !).

Mes vœux pour l'avenir sont de nature très concrète. J'espère et je souhaite encore et toujours prendre les bonnes décisions et aiguiller mes enfants dans la direction juste. Comme tous les parents avant nous et tous ceux qui le deviendront, nous faisons des erreurs. J'adresse donc à Dieu le vœu suivant : « Fais en sorte que je prenne la décision juste, tout en sachant que Tu sais mieux que moi. »

Tous nos nombreux souhaits, grands et petits, seront déposés dans quelques jours sous le sapin de Noël. Certains dépendent de moi, mais pour beaucoup d'autres je les fais suivre en toute confiance à l'étage supérieur.

Chère lectrice, cher lecteur, puissent vos vœux et vos espoirs (et les nôtres) être exaucés.

Anne-Katherine Gilomen

Un Noël en Afrique du Sud

Marielle Thiébaud, Lausanne

On est à deux jours de Noël...mais c'est le plein été à Johannesburg ! J'ai atterri en Afrique du Sud voilà quelques semaines, toute fière d'appartenir au Chœur international accompagnant la pièce de théâtre « The Man with the Key » créée à Caux durant la conférence de l'été 54. Débordante d'enthousiasme et désireuse de changer tous ceux qui m'approchaient, j'étais depuis une semaine dans une famille anglaise dont la fille avait mon âge (23 ans). La mère m'aimait bien, mais mon attitude triomphaliste tapait visiblement sur les nerfs de son mari, exportateur de liqueurs, qui ne me pardonnait pas certains de mes « principes », notamment face à l'alcool.

Le 23 décembre, réunion d'équipe comme tous les matins, dans le local dont nous avons fait notre quartier général. Tous les membres de la troupe sont là, les accompagnants, les choristes, une trentaine au total, tous logés chez l'habitant. Au moment de clore la séance, quelqu'un annonce : « Nous nous retrouvons après les fêtes. Tout le monde sait où il va passer Noël, bien sûr ! ». « Non, pas moi », dis-je d'une voix blanche, à la stupeur générale.

En effet, le matin même, mon hôte m'avait signifié que mon séjour était terminé...C'est certainement à ce Noël que je me suis sentie le plus proche de ce par quoi avaient dû passer Marie et Joseph la veille de la naissance de Jésus, dans un pays étranger où ils ne trouvaient aucun lieu pour les recevoir.

Finalement, une des responsables de notre équipe persuada ma famille d'accueil de me garder encore durant les fêtes de Noël... dont le principal souvenir qui me reste est la monstrueuse indigestion que me valut le traditionnel menu du Réveillon cher aux Britanniques : dinde aux marrons et Christmas Pudding... par une chaleur de plus de 30 degrés. Mais le maître de céans fut ravi de pouvoir me remettre sur pied... grâce à un petit verre d'alcool administré comme médicament !

Avec le recul, je me rends compte que mon exaltation et surtout la certitude d'avoir LA réponse étaient d'une prétention insupportable. Mon orgueil a été brisé, mais ne faut-il pas souvent passer par l'humiliation avant de parvenir à l'humilité...

Un Noël mémorable

Harry et Beverley Almond, Etats-Unis

Durant nos 56 années de mariage, nous avons presque toujours passé Noël avec notre famille et nos amis, que ce soit dans leurs foyers ou dans le nôtre, aux Etats-Unis, en Suisse ou au Moyen-Orient. Un Noël pourtant se détache dans notre souvenir, et c'est celui que nous avons passé à Asia Plateau, avec la troupe de « Anything to Declare ? ». Le fait de se retrouver avec environ 100 personnes d'un grand nombre de pays différents, et dont beaucoup n'étaient pas chrétiennes et n'avaient que peu ou pas d'idée de ce que signifiait Noël représentait à la fois un défi et un enrichissement.

Nous nous souviendrons toujours de nous être rendus dans la petite chapelle protestante du village de Panchgani pour un culte conduit par le Révérend Alan Thornhill, qui faisait alors partie de la famille d'Asia Plateau. Entourés d'amis indiens, nous avons été mis au défi d'expliquer ce qui se passait minute par minute. Cela nous a donné l'occasion unique d'évaluer la véritable signification de Noël, sans tout le clinquant superficiel, la frénésie d'achats, le Père Noël et ses rennes, et tout ce qui accompagne Noël en Amérique.

Noël à Paris

J.J.Odier, Ferney-Voltaire

Jeune permanent du Réarmement moral à Paris, j'avais été invité pour le déjeuner de Noël par une jeune fille qui fréquentait nos cercles. Elle voulait, me dit-elle, que je fasse la connaissance de ses parents. Noël était, si je me rappelle bien, un dimanche. Je me vois encore arrivant dans la cage d'escalier de cet immeuble de Neuilly, montant jusqu'à l'étage, puis sonnant à la porte, heureux de fêter Noël chez de nouvelles personnes. A peine la porte ouverte, la jeune fille me dit, gravement: "Je suis tout à fait désolée, mais quand mes parents ont appris que vous étiez du Réarmement moral, ils m'ont dit qu'il n'était pas question de vous recevoir." Que pouvais-je faire d'autre que de repartir dans le froid de ce dimanche de Noël? Mais cela a été une bonne leçon pour moi, car il est évident que, dans maints pays du monde, des millions de gens, à cause des circonstances, de la misère, de la guerre, vivent Noël tristement. Je pouvais ainsi au moins compatir avec eux.

Noël, fête de la reconnaissance

Heini Karrer, Reussbühl

Pour moi Noël est non seulement une belle fête mais aussi l'occasion d'exprimer une grande reconnaissance. Je suis convaincu que Dieu est venu chez nous en personne dans le corps de Jésus-Christ, « pour chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19).

J'ai vécu personnellement cette guérison durant ces cinq dernières années. Une listériose, une hémorragie cérébrale, un appendice perforé et l'expérience d'une noyade alors que je nageais dans un lac m'ont contraint à faire des séjours fréquents et prolongés à l'hôpital et m'ont presque amené au terme de mon existence terrestre.

Lorsqu'on m'a sorti de l'eau au courant de l'été 2000, un médecin a dit à ma femme Rita : « Votre mari a 50% de chances de survivre ; ou il meurt, ou ses fonctions cérébrales ne travailleront plus de manière normale et il restera paralysé pour le reste de ses jours. »

Beaucoup de gens parmi ma parenté et mes amis ont prié pour moi. J'ai pu ainsi faire

l'expérience de la miséricorde de Dieu, et mesurer comment il nous exauce et comment il prend nos prières au sérieux.

J'ai quitté l'hôpital guéri, avec toutefois des douleurs dans le nerf trijumeau. Mais même celles-ci ont disparu.

« C'est de Sa plénitude que nous avons tous reçu grâce sur grâce. »(Jean 1, 16).

Consultation internationale 2002

Thomas Ntambu, Montreux

Cette année la consultation internationale d'Initiatives et Changement a eu lieu en Angleterre, à Tirley-Garth, du 17 au 24 octobre. Elle a réuni 38 personnes de 22 pays dans ce lieu calme, chargé des souvenirs du mouvement. Les qualités de l'environnement de Tirley, la tranquillité et la générosité de l'accueil notamment nous ont permis de travailler dans des conditions optima. Nous étions vraiment inspirés, prêts à l'écoute de l'autre.

Les choses ont été dites de manière sincère, sans détour. L'équipe libanaise était remarquable. Wadiaa-Khoury et Mohammad-Murtada ont exprimé librement leur propre souffrance et celle de leur peuple. Ils ont également dit leur peine à pardonner la classe politique américaine qui mène au Moyen-Orient une politique de deux poids deux mesures. Hatem-Akkari de la Tunisie a apporté aussi une note personnelle aux travaux de la consultation. Sa vision des relations entre les pays musulmans, et non musulmans était empreinte de clairvoyance. Nous de pays arabes et musulmans nous nous complaisons dans notre rôle de victime et l'utilisons très souvent comme une arme, a-t-il dit.

En tout cas les amis musulmans présents à la consultation n'étaient pas complaisants. Ils ont participé avec leur cœur. Le premier point de l'ordre du jour, à propos des relations entre monde musulman et monde non musulman, a soulevé un peu de passion. Ce qui nous a fait comprendre le degré d'incompréhension existant encore entre les civilisations. Mais heureusement la lumière de l'esprit guide dans l'abîme de notre monde le destin de nos communautés, elle s'est manifestée à Tirley. Nos bouches ont exprimé les souffrances dues à l'injustice et à l'exclusion mais pas pour la

haine plutôt pour reconstruire ensemble un avenir différent et harmonieux. Dans ce sens, des visites d'échange pour encourager la compréhension entre les deux mondes, musulman et non musulman, ont été décidées.

Les rapports entre les Etats-Unis et le reste du monde ont fait également objet de nos échanges. La super-puissance militaire américaine a été évoquée mais sa vulnérabilité aussi. Le témoignage de Dick Ruffin sur le sentiment d'insécurité des Américains du fait des attentats du 11 septembre, ou celui de Rob Corcoran concernant la ville de Richmond où un tueur en série avait traumatisé la population et semé la panique dans la ville à tel point que les écoles avaient été obligées de fermer.

La souffrance des Américains, des Libanais et d'autres peuples du monde exprimée aussi simplement nous a fait toucher du doigt l'universalité de notre humanité. Devant l'injustice, l'exclusion ou la violence, la souffrance est égale quelle que soit la race ou la région du monde où l'on se trouve. Cette raison nous a fait sentir la nécessité de nous soutenir mutuellement pour combattre les causes de la souffrance de l'humanité. Les Américains ont invité les membres du mouvement des autres régions du monde à aller souvent travailler avec eux sur place, en Amérique, pour permettre une compréhension mutuelle. En dehors des visites aux Etats-Unis, les Américains se sont également engagés à visiter le Liban et d'autres coins du monde, dans l'esprit d'apprendre un peu des autres.

La formation de nos équipes a été aussi au centre des préoccupations de la consultation. L'équipe de Richmond expérimentée en la matière a déjà amorcé un travail de préparation des modules de formation qui seront bientôt disponibles, en version anglaise. Pour les pays francophones, notre espoir est qu'une équipe de traduction se mobilise aussitôt.

La consultation se réunissait aussi pour sélectionner les membres du conseil international. Grâce à un système de consensus qui permettait à chaque participant de s'exprimer librement sur les candidats, l'impartialité de la sélection a été observée et nous avons ainsi sélectionné quatre personnes dont Niketu Iralu et Ravindra-Rao de l'Inde, Mike Brown d'Australie et Dick Ruffin des Etats-Unis, ancien membre du conseil reconduit pour deux ans.

Conférence Débat à Lausanne sur le „commerce équitable“

Rapport par A.Stallybrass, Avully

Sur l'initiative de notre ami Thierry Lefrançois, une conférence débat sur le commerce équitable s'est tenue à mi-novembre à Lausanne, en relation avec une représentation de la pièce de théâtre *Max Havelaar le Hollandais de Sumatra*, jouée par la Compagnie de la Marelle bien connue des Romands.

Une trentaine de personnes sont venues écouter les différents intervenants. Après une brève présentation d'*Initiatives et Changement* par Thierry Lefrançois, Jean Fiaux illustra cette démarche par l'histoire de Robert Carmichael, président de la Fédération européenne du jute dans les années soixante et lui-même un pionnier de la responsabilité sociale des entreprises, en particulier vis-à-vis des producteurs des pays en développement. Ensuite nous avons entendu M. Didier Deriaz de la Fondation Max Havelaar, dont nous voyons les produits du "commerce équitable" dans nos supermarchés, nous expliquer ce vaste projet permettant une distribution plus juste des revenus. Enfin M. Olivier Martin de TerreEspoir, œuvre romande travaillant dans l'importation directe de produits frais ou conditionnés venant de producteurs d'Afrique, nous parla de son parcours personnel qui l'a mené de Haïti à l'Afrique, puis à la mise sur pied de collaboration avec des paysans et des coopératives d'Afrique. Ce fut l'occasion de se pencher sur la capacité qu'auraient les consommateurs de changer le monde par leur porte-monnaie. Il se vend en Suisse pour 100 millions de francs par an de produits portant le label Max Havelaar (thé, café, miel, cacao, chocolat, fleurs), et le "commerce équitable" offre aux coopératives et aux petits producteurs du tiers monde jusqu'à quarante pour cent de plus que le prix du marché. Cette différence doit être utilisée pour des projets de développement.

Il y aura d'autres conférences organisées dans le cycle de « sentiers de vies ». Si vous voulez être tenu au courant, envoyez vos coordonnées à Thierry Lefrançois, Rue des Remparts 6, 1095 Lutry, ainsi que les noms d'autres amis de la région romande que vous aimeriez voir invités.

Evénement à Lavin Quand un changement personnel rend « l'impossible » possible...

Jean et Emmina Carrard, Berne et Lavin

Tel était le sous-titre de l'invitation à une projection publique de la vidéo « Promesse dans le Veld », le 19 octobre dernier à Lavin (GR). Dans ce village de 200 habitants, où nous avons de nombreuses attaches, le secrétaire communal, ayant vu ce court métrage avec quelques amis, nous déclara : « C'est plus fort que n'importe quel sermon, il faut le présenter à la population. » Anciennement chef de cabine à Swissair, il prend l'initiative de la soirée agrémentée d'une collation (Kaffee und Kuchen), et fait parvenir l'invitation dans tous les foyers. Une quarantaine de personnes, dont un groupe de quinze jeunes, se sont retrouvées dans une des salles de la nouvelle école. C'était sympathique de voir la femme du président de commune s'occuper du café et par la suite de la vaisselle !

Nous étions reconnaissants de constater combien le changement vécu dans la famille Kingwell en Afrique du Sud il y a plus de 30 ans garde son rayonnement et gagne les cœurs de ceux qui désirent sincèrement contribuer à un monde meilleur.

Un petit livre accrocheur

Jean Fiaux, Préverenges

Il y a quelques semaines j'étais chez Charles Piguët, à Vevey, où j'ai eu un long entretien avec lui au sujet de son nouveau livre récemment paru chez Caux Edition, "Une randonnée en solitaire, approche de la chasteté".*

Comme je l'interroge sur ce qui l'a poussé vers cette forme d'écriture, l'auteur de cette *Randonnée*, et ancien responsable d'édition, répond: "J'ai toujours eu envie d'écrire mes expériences mais comme j'avais l'impression que je ne savais pas rédiger, je me suis mis dans l'édition. Lors de la longue période où j'ai eu des ennuis de santé j'ai reçu des illuminations, des clartés, et j'ai eu la force de reprendre l'écriture poussé par le désir d'exprimer ce que j'avais au plus profond. Puis j'ai retravaillé ce texte, commencé il y a dix ans environ."

Cette fiction de quelque 115 pages se lit non seulement très facilement, mais nous accroche dès le début et ne nous lâche jamais jusqu'à la fin. "C'est extrêmement bien écrit, d'un style net et vif. Vous créez constamment le suspense, on se demande toujours ce qui va arriver, on attend aussi les réponses à tant de questions", commentait une femme écrivain à qui il avait envoyé le livre. Oui, ces pages nous interpellent, même si l'auteur nous dit que son idée était de ne pas avoir de message. Comme le lui écrivait si justement l'un de ses amis éditeur, "ton texte se situe entre le témoignage personnel et le récit littéraire".

Son personnage, Nicolas, la cinquantaine, marié et enseignant dans un gymnase vaudois, part seul pour une randonnée de quelques jours qui lui permettra de se retrouver face à lui-même. Une rencontre fortuite va déclencher tout un mécanisme intérieur et une réflexion. Ce récit, partiellement autobiographique, va évoquer les thèmes de la vie affective, du mariage, de la sexualité et de la chasteté. "Nicolas, me disait Charles Piguet, avait une aspiration à une vie intègre, il cherchait. Pendant sa tournée, il s'est rendu compte qu'il avait des réactions d'adolescent, il découvre qu'il n'a pas grandi. A la fin, il s'est libéré de quelque chose." Ayant pris dans sa jeunesse un engagement qui correspondait à son idéal profond, le personnage avait accepté une discipline et des règles de vie très strictes comme le prix à payer pour cet engagement. Il lui faut maintenant repenser ces règles pour s'ouvrir à une nouvelle conception. "Je ne parle pas de chasteté dans le sens d'abstinence sexuelle, mais d'un sentiment positif qui n'est concevable qu'en relation avec autrui, comme toute morale d'ailleurs. La sexualité n'a de sens que dans l'altérité, la chasteté aussi," disait l'ancien éditeur devenu écrivain, répondant à une journaliste de *La Presse Riviera*. Et lors de notre entretien, il précise encore: "Pendant des siècles, la vie spirituelle a été faite de règles morales et de discipline. De nos jours, les gens ne veulent plus la morale; il faut donc les inviter à la découverte." Et il ajoute: "Le point central est exprimé par les derniers mots du livre: *Notre destinée c'est d'être en chemin.*"

* A commander en librairie ou à Caux Edition, 1824 Caux. Fr. 18.-

Réflexions

Monique Chaurand, Montpellier

Je suis heureuse du nouveau nom : *Initiatives et changement*.

Prenons le temps de mesurer le cheminement mystérieux qui a permis que nous en arrivions là. Le *groupe d'Oxford* après plus de soixante ans est devenu successivement le *Réarmement Moral* (période qui restera étonnante), puis *Initiatives et Changement* pour le monde d'aujourd'hui, qui étouffe entre les haines et les peurs.

En si peu de temps, trois noms différents... Pourquoi ? Nous n'avons pas pu nous installer dans un fauteuil, parce que ces nouvelles appellations correspondaient aux besoins de l'Histoire ; le tournant était nécessaire, le voilà réalisé - chargé de promesses et d'espérance. Je n'ai jamais oublié la réponse à cette question : « A qui appartient le Réarmement Moral ? » « Il appartient au monde ». J'ajoute : au monde qui tourne si vite et se transforme au-delà de ce que nous aurions pu imaginer. Alors maintenant il s'agit de suivre !

Frank Buchman a dit que sa vie était vouée à la question comment ? Cette interrogation est sans limite, ce petit mot maintient ma réflexion en alerte.

Comment ? Avec ce leitmotiv je veux me préparer pour 2003, et nous irons ensemble sur les sentiers où l'Esprit nous attend.

Bonne chance à tous !

ZIG-ZAG-MONDE

Jean-Jacques Odier, Ferney-Voltaire

FRANCE : A la maison d'Initiatives et Changement à Boulogne-Billancourt, l'Afrique est au centre des préoccupations. A plusieurs reprises, un groupe de travail s'y est réuni pour préparer une demande de financement de l'action des Grands Lacs par l'Union Européenne. Le dossier a été remis à Bruxelles le 5 novembre. Une équipe composée de Christiane Garin et Bonaventure Nkeshimana vient de partir en Tanzanie. Ils se rendent ensuite au Burundi où ils doivent être rejoints par Reginald Moreels,

ancien ministre belge de la Coopération. Thomas Ntambu a été engagé comme assistant pour neuf mois par M. Moreels, pour travailler à plein temps au suivi de ce programme. Jean Fayet, président de l'association française d'Initiatives et Changement, a participé à un "forum des décideurs" organisé par l'équipe du Cameroun.

Une promesse de vente de la **maison de Boulogne** a été signée le mardi 29 octobre par un acheteur qui l'acquerra définitivement le 30 mai 2003, date à laquelle le bâtiment lui sera remis vide à son usage et celui de sa famille. Toutes les activités localisées dans l'immeuble cesseront donc au milieu du printemps 2003. Les travaux de rénovation du nouveau centre d'Initiatives et Changement, à Issy-les-Moulineaux, ont commencé tout récemment et dureront probablement jusqu'à la rentrée de septembre 2003.

MALAISIE : En juillet dernier, une conférence pour les **jeunes d'Asie et de la région du Pacifique** a rassemblé dans les environs de Kuala Lumpur 160 participants - 45 de Malaisie même, le reste représentant 13 autres pays. Sessions animées par l'équipe d'Initiatives et Changement de Malaisie et par les jeunes du programme "Action for Life".

INDONESIE : **Après l'attentat qui a tué près de 200 personnes dans l'île de Bali**, dont la moitié étaient des Australiens, l'équipe d'Initiatives et Changement d'Indonésie a adressé un message à ses amis australiens. *"Ce qui s'est passé à Bali va à l'encontre des valeurs morales de l'Indonésie, de l'Islam et de toutes les religions, écrit-elle. Nous ne pourrions pas vivre ensemble sans nous aimer les uns les autres. C'est le chemin de la paix pour toutes les races, nations et religions. Nous vous demandons pardon."* Les signataires étaient essentiellement des étudiants qui avaient participé à la conférence de jeunes de Kuala Lumpur en juillet. Un des responsables australiens d'Initiatives et Changement, Ron Lawler, est arrivé en Indonésie pour quelques jours, le lendemain de l'attentat, à l'invitation d'étudiants de l'université islamique d'Etat Syarif Hidayatullah qui lui avaient demandé de tenir des séminaires avec leurs camarades et le personnel de l'institution. Lawler, qui parle indonésien, a également pris la parole dans deux

mosquées d'un lycée islamique de Djakarta. Le fait que Lawler séjournait en Indonésie juste après l'attentat a attiré l'attention des médias et lui a permis de donner son point de vue, à savoir que le terrorisme prenait naissance dans le cœur des individus et que c'est là aussi qu'il devait être combattu.

PAPOUASIE-NOUVELLE GUINEE: A la demande de membres de l'équipe locale d'Initiatives et Changement, des Australiens ont animé en octobre un stage de deux semaines intitulé « Développer un sens à la vie ». Programme destiné à des jeunes ayant terminé leurs études secondaires et ne trouvant pas de travail. Un autre stage est prévu pour 2003.

AUSTRALIE : Une nouvelle session du cours « Life Matters », qui a lieu régulièrement en Australie, se déroulera du 7 au 16 février prochain à Melbourne (Australie).

CAMBODGE : Quinze jeunes venus du Cambodge ont participé à la rencontre de Kuala Lumpur à la suite de la visite de "Action for Life" dans leur pays. Ils organisent maintenant des rencontres régulières pour les jeunes dans le but d'approfondir leur connaissance d'Initiatives et Changement et de ses valeurs. Lors d'une de ces rencontres à Battambang, à laquelle ont participé 64 étudiants, tous se bousculaient pour prendre la parole, parler des excuses qu'ils avaient faites, des changements dans leurs habitudes, de leur décision d'en finir avec l'égoïsme. A Phnom Penh, ce sont 40 lycéens, étudiants et membres d'ONG qui se réunissent toutes les deux semaines *"pour mettre au point une stratégie basée sur quatre principes: l'honnêteté, la pureté, le désintéressement de soi et l'amour absolu"*.

COMMUNICATIONS

Au courant de cette année nous avons appris le décès de plusieurs personnes dont celui de Madame Annemarie Bietenholz à Pfäffikon (ZH) et Monsieur Hans Baumgartner à Ittigen (BE). C'est très volontiers que nous publierons quelques lignes sur leur vie si une lectrice ou un lecteur nous font parvenir un court texte à ce sujet. Vous en trouvez deux exemples à la page suivante.

Hommage à Verena Sturzenegger

Lotti Spreng, Gümligen

Verena Sturzenegger-Bützberger est décédée à Berne le 18 septembre 2002. Cela faisait soixante ans que nous étions liées d'amitié et nos familles également. Nous partageons peines et joies. Elle a été pour son mari médecin une aide précieuse ; elle était aussi une maîtresse de maison et une hôtesse exemplaire. Durant toute sa vie, elle a fidèlement aidé de nombreuses personnes, tout en restant inébranlable dans sa foi. Qu'elle en soit remerciée !

Hommage à Madame Zysset, mère d'Amie

Emmina Carrard, Berne et Lavin

Beaucoup d'entre nous qui avons cheminé avec Amie Zysset avons aussi eu le privilège de connaître sa « petite maman » comme Amie l'appelait et d'être reçus dans sa maison à Reconvilier toujours ouverte pour les amis de sa fille.

Le lundi 11 novembre, nous lui avons fait nos derniers adieux dans le cimetière de Reconvilier, où repose également son mari depuis de nombreuses années, et sa fille Amie depuis 18 ans. Il y avait là des amis, des gens de Reconvilier, les deux fils et leurs épouses, les petits-enfants et arrière-petits-enfants qu'elle a portés dans son cœur jusqu'à la fin de sa vie.

Madame Zysset était née le 17 février 1902. Elle avait donc 100 ans. Son père tenait le restaurant de la Gare à Reconvilier où elle a grandi avec ses frères et sœurs. Elle a perdu sa

maman encore petite et a vécu avec une belle-mère qui s'est efforcée de leur donner une bonne éducation. C'est au Chœur mixte qu'elle a rencontré son mari, qui était employé de banque. Elle s'est mariée très jeune, et Amie, née quand elle avait 22 ans, était son deuxième enfant. La famille a vécu à Tramelan, puis à Porrentruy et est retournée à Reconvilier pour s'installer dans la maison que nous connaissons.

Après le décès de son père, Amie a consacré plus de temps à sa mère. Et après la mort d'Amie, Mme Zysset a décidé de passer l'hiver à Constantine dans une maison de convalescence. Son attitude chaleureuse et son attention aux autres y ont créé une telle atmosphère que le jeune couple responsable de la maison lui a demandé si elle serait d'accord de rester chez eux. Elle a donc vendu sa maison, avec le bonheur d'y voir s'installer une famille avec des enfants qui pourraient profiter du jardin. Elle a encore fêté ses 100 ans à Constantine, entourée des membres de sa famille qui prenaient grand soin de leur maman, grand-maman et arrière-grand-maman.

Après un court séjour au « Foyer féminin de l'Armée du Salut » à Neuchâtel et un autre à La Noville au « Mon Repos », elle nous a quittés paisiblement.

Ce qui restera toujours dans notre souvenir, c'est sa gentillesse, sa générosité, son esprit vif et son sens de l'humour.

Prochain délai : 15 janvier 2003

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51, fax: 021/803 48 52 E-mail:JMfiaux@compuserve.com
- **Anne-Katherine Gilomen**, Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl
- BE tél./fax 031/859 64 24 E-mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, Tel. 021 825 10 39, E-mail : ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Traductions et collaboration :

Thierry Lefrançois, Lausanne ; **Jacqueline Piguet**, Vevey
Yolanda Richard, Villeneuve ; **Vreni Saxer**, St-Gall ; **André Tobler**, Lausanne.